



2 Le billet de Constantin Pricop

3 Simple poème
FRAGILE. / ENXENDE
de Xe M. Sánchez

4 Poète de service
Xe M. Sánchez

11 Moment critique
Le paradoxe technologique: guerre froide
par Xe M. Sánchez

13 Exercices
par Khalid EL Morabethi

16 Po
par Pierre Lamarque

17 Atelier de traduction
Et le septième rêve est le rêve d'Isis
de David Gascoyne

19 Poètes du monde
Lêdo Ivo
Tristan Tzara
Friedrich Nietzsche

20 Pour la page blanche
Calique Dartiguelongue
Jean-claude Bouchard
Muriel Couteau

Couverture :
Sables d'Olonne - Jean-Claude Bouchard

LA LITTÉRATURE - DEMAIN

Je me suis plusieurs fois posé le problème de l'existence d'une littérature universelle. J'ai écrit à de multiples reprises sur ça (j'ai abordé le sujet dans LPB il y a quelque temps...). Bien sûr, on pense qu'une telle littérature existe, et que l'expression de Goethe sur une littérature mondiale, pensant à la littérature de tous les gens du monde est déjà réalisée. Mais il faut faire attention : il s'agit des traductions. Et la condition des traductions est un autre problème. La traduction tient, à part toutes les choses qu'on dit sur ça, de la littérature écrite dans la langue de la traduction. La traduction veut dire qu'un bien étranger est "attiré" dans le domaine d'une autre culture. Que, avec le nouveau langage, l'expérience intégrale d'un univers particulier, singularisé, équivaut à une autre expérience, révélée dans une autre langue...

La question que je me pose ici est une question qui a de nombreuses liaisons avec l'expérience de la mondialisation, qui hante maintenant le monde. C'est une expérience compliquée, qui a trop de facettes. On a les localismes, les nationalistes qui s'opposent durement à cette universalisation qui, prétendent-ils, les privent de leur identité. Il y a aussi, d'autre part, ceux qui s'opposent aux mécanismes économiques transnationaux parce que, prétendent-ils, les multinationales volent leurs places de travail, s'opposent à l'industrie nationale etc.

Mais, il faut noter, les multinationales font une toute autre mondialisation que celle des esprits! La mondialisation des multinationales tient de l'économie, la littérature universelle de la vie spirituelle...

De la vie spirituelle aussi tient la... révolution de la géographie – le monde est aujourd'hui bien plus... petit qu'autrefois. La possibilité de parcourir en quelques heures la distance jusqu'à l'autre bout du monde était inimaginable il y a quelques décennies. Mais les distances se sont compactées beaucoup plus avec l'évolution des communications. On n'a plus besoin de semaines ou de jours pour transmettre un message, mais seulement de quelques secondes. Il ne faut pas attendre des jours ou des semaines pour qu'un livre te parvienne – il peut être obtenu par internet. En quelques secondes, dans un format électronique.

La littérature a été "inventée" dans le temps de la communi-

cation orale. Elle a été définie encore dans l'ère de l'écrit. De l'écrit à la main, ensuite de l'écrit à la machine à écrire ou avec les machines électroniques. Ça a donné des facilités pour l'écrivain, des facilités pour multiplier. Mais ce qui a essentiellement changé le statut de la littérature c'est la transmission de l'écriture. Ce qui s'est passé jusqu'à l'apparition de l'internet était des perfectionnements. Ce qui se passe avec le fonctionnement généralisé de l'internet c'est une révolution. Ça aura des effets sur la condition de la littérature? Elle changera? Elle changera comment?

La facilité de transmettre l'écriture, l'approche des écrivains, des lecteurs, le contact non seulement spontané, mais direct, entre l'écrivain et les lecteurs va changer, a déjà changé le champ littéraire. Les instances traditionnelles de la littérature perdent leur importance (les revues, les maisons d'édition, les critiques, les prix littéraires... sont beaucoup moins importantes qu'autrefois). Je vais expliquer à une autre occasion comment ça se produit.

Les contacts entre les écrivains de tout le monde et les lecteurs de tout le monde ont aussi pris une toute autre dimension. Ils sont plus proches et ils n'ont plus besoin des intermédiaires.

On peut se demander comment sera perçu cela au niveau de la littérature du monde. On arrivera à écrire tous dans une langue (ou dans quelques langues seulement) devenue(s) universelle(s)? On gardera la langue et les autres particularités des tribus, laissant seulement une partie de la vie se mondialiser? C'est difficile à prévoir. Mais je risque quand-même une prévision. D'abord les particularités locales seront gardées, avec plus ou moins de férocité. Mais dans le temps on trouvera un moyen de renoncer aux traductions. Je ne sais pas comment. Mais ça doit arriver. On trouvera un moyen de rapprocher les écrivains (ou la place que tiendra l'écrivain dans ces époques futures) et les consommateurs de littérature. Un moyen universel – comme universelle est la technique de communication qui serre maintenant, dans le même réseau, les cerveaux du monde.

Constantin Pricop

PS. J'ai lu dans "The New Rambler" un compte rendu signé Sean Nam du livre The Global Novel par Adam Kirsch. Le livre je ne l'ai pas encore lu, mais je vois que plusieurs commentateurs se posent aujourd'hui les mêmes questions sur la littérature mondiale...

FRAGILE

Certains jours,
je me sens fragile,
comme une feuille d'automne
balancée par le vent.
Il s'agit de jours où il semble
que le temps a cessé d'être ton ami
-le futur est déjà présent-,
des jours pour lire
-en recherchant ces vérités
qui n'existent pas-
ou pour écrire.
Des jours pour oublier,
où, peut-être,
je trouve notre essence,
notre rien.
Certains jours,
le vent du nord-est de Toró
me rappelle
que tout était brume,
que tout était pluie fine,
que tout fut présage.

Xe M. Sánchez

ENXENDE

Dellos díes,
siéntome enxende
comu una fueya serondiega
cañicándome col vientu.
Son díes nos que paez
que'l tiempu
dexó yá de ser el to collaciu
-el futuru yá ye presente-,
díes pa lleer
-a la gueta d'esos verdaes
que nun existen-
o pa escribir.
Díes pa escaecer,
nos que quiciabes,
ye cuandu m'atopo daveres
cola nuesa esencia,
cola nuesa nada.
Dellos díes
el nordés de Toró
remémbrame
que too yera borrín,
que too yera orbayu,
too foi badagüeyu.

Xe M. Sánchez est né à Grau, Asturies (Espagne) en 1970. Il a obtenu son Doctorat en Histoire de l'Université d'Oviedo en 2016 et il est anthropologue. Il a étudié aussi Tourisme et trois masters. Il a publié en langue asturienne *Escorzobeyos* (2002), *Les fueyes tresmanaes d'Enol Xivares* (2003), *Toponimia de la parroquia de Sobrefoz. Ponga* (2006), *Llue, esi mundiu paralelu* (2007), *Les Erbies del Diañu* (E-book: 2013, papier: 2015), *Cróniques de la Gandaya* (E-book: 2013), *El Cuadernu Prietu* (2015), et il a publié nombreuses collaborations en magazines et journaux.

PASSÉ PRÉSENT DANS LE FUTUR

Certainement, il y a des folies pires.
Mais écrire est aussi inutile que n'importe quel métier:
il s'agit de se bercer d'illusions avec des mots
pour calmer notre éternelle incertitude
tandis que le temps s'en va doucement
s'échappant par les trous du filet de la mémoire.
Il s'agit de semer la défaite dans la neige de janvier,
d'une obsession à laisser des empreintes sur le sable
de la plage à marée basse,
il s'agit de rendre le passé présent dans le futur,
d'une confirmation de notre innocence
(d'humanité, en fin de compte)
devant ce mystère qu'est la vie.

HOMMAGE À BUKOWSKI

Vous dites, gamin,
que vous voulez être écrivain...
C'est bien.
N'oubliez pas ce qu'il est resté
des murailles et gloires de Babylone,
des mille splendeurs de Ninive,
ce qui a survécu jusqu'aujourd'hui
du grand Empire de Sargón.
N'oubliez jamais
qu'il n'y a pas un début sans une fin.
N'oubliez pas qu'écrire
signifie être le notaire de notre éphémère effort
pour sentir que nous avons reçu,
pour dire au monde que tu as été là.

Si vous le faites pour la gloire,
ne le faites pas;
si vous le faites pour la photo,
ne le faites pas;
si vous le faites pour avoir du sexe,
ne le faites pas;
si vous le faites pour avoir de l'argent,
ne le faites pas;
si vous le faites pour dire que vous êtes écrivain,
ça veut dire que tu n'est pas écrivain.
Comment pourrais-je t'aider?

FRONTIÈRE

Elle est la frontière qui n'apparaît pas sur les cartes.
Elle est la seule frontière réelle.
La première et la dernière.
Elle est une frontière par laquelle voyage ton sang.
Elle est ta peau.
Et ta sueur est ton produit intérieur brut.

MASQUES DU CARNAVAL

Quelquefois, je regrette la solitude.
Mais la solitude est une des ces visites
qui arrivent sans être invitées
quand elles sont moins nécessaires.
C'est à ce moment que les gens
s'enlèvent les masques du Carnaval.

NOUVELLES

Xana a quitté son mari pour un jeune culturiste.
Iyán, son mari, s'est enfermé dans une armoire.
Xicu, son fils, travaille comme conseiller matrimonial.
María est devenue bouddhiste,
parce qu'elle n'avait pas suffisamment
avec une seule vie.
Lin a ouvert une herboristerie
pour oublier l'agriculture et le pré.
Pachu, le poète, a épuisé son imagination
et maintenant, il est critique littéraire.
Moi, tu peux voir:
se retrouver soi-même est un emploi à temps plein.
S'il te plaît, recherche chez toi:
je crois que j'ai laissé là un manuel, et peut-être,
je pourrai en avoir besoin.

IL ÉTAIT UN LIEU

Il était un lieu
tel que quand vous le connaissez réellement,
quelquefois,
vous voulez seulement le visiter,
et d'autres fois,
vous sentez là les flammes ancestrales du foyer,
et vous sentez qu'il était votre lieu.
Nous, les nomades,
nous sommes comme ça.
Tous nous avons eu une patrie.
une Ithaque comme Ulysse,
mais les anciens temps ne retourneront jamais.
Il y en a quelques-uns qui pour mesurer la distance
utilisent les unités d'espace,
moi, j'utilise les unités de temps.

IL S'AGIT D'UN MOT

Liberté c'est un mot comme tout autre:
avec un adjectif personne ne la reconnaît
-même chez elle-;
si vous la laissez seule
tout le monde va vous dire
qu'on la connaît,
comme une belle fille étrangère
qui danse seule au milieu de la fête de ton village.
Liberté signifie pouvoir parler d'elle,
rien de plus,
et cela est assez.
Liberté veut dire
que te laissent tranquille
tous ceux qui veulent te dire
que pour être libre tu dois être comme eux.
Liberté c'est un beau nom de chanson.
Liberté c'est un beau nom de forêt.
Liberté c'est un beau nom de liqueur.
Liberté c'est un beau titre de poème.
Liberté c'est un beau nom de nuage et d'étoile.
Liberté c'est ne regarder
ni vers le passé,
ni vers le futur,
ni vers le ciel
ni vers l'enfer.
Liberté c'est ne pas la désirer,
comme quand je pense à toi
les nuits de pleine lune.

PÉCHÉ

Gagner sans pièges sur ceux qui toujours
vous ont méprisé sur leur propre terrain,
et après, leur montrer que ça
ne vous intéresse déjà plus.
C'est le plaisir le plus grand du monde,
il n'y a pas de péché plus gigantesque.
Rien de tel s'ils prennent conscience
que vous n'êtes pas,
que vous n'avez pas été,
que vous ne voulez pas être comme eux.

RESSOURCE STRATÉGIQUE

Un homme qui semblait être poète
(l'être c'est une autre chose)
a dit à haute voix dans une taverne:
*-Il n'y a pas d'homme plus riche au monde
que celui qui a trop de temps à dépenser.*
Il est vrai.
Mais personne n'a jamais trop de temps,
même pas ces gens qui essayent de se justifier.

COMME UN CIERGE (À la gare d'Oviedo)

Elle passe devant moi
étirée, comme un cierge,
avec l'orgueil de ses, peut-être, vingt-cinq ans,
avec la compétence d'un chevreuil.
Elle sait qu'elle est belle,
et elle garde encore cet air frais
qui court par les sommets à l'aube.
Il y a vingt ans,
moi aussi j'imaginais
que le monde s'arrêterait quand je passais.
Je ne sais pas si elle sait déjà,
comme moi à présent,
qu'il ne faut laisser rien pour demain,
rien, tandis que la flamme brûle.

MAIN DE TRASGU

Peu m'intéressent ceux qui poètes
voient la vie en rose,
ceux qui flattent l'homme puissant,
ceux qui vendent leurs vers au plus offrant.
Je ne suis pas venu ici pour ça.
Peut-être, je suis un petit peu rebelle,
peut-être, un petit peu bohème,
peut-être, un petit peu connard,
peut-être, un petit peu sincère.
Je continue à remplir le trou
de ma main de *trasgu*
avec la même eau de mai,
avec les mêmes mots de brume.
Un trou par où sont partis,
avec les années,
les amours, la vie,
les poèmes, les rêves.

Note : «Trasgu» est un lutin de la mythologie asturienne. Un petit personnage qui a un trou à une des ses mains et qui est très voyou. Il aime déranger les gens et les animaux domestiques, casser la vaisselle et faire des choses comme ça.

TU CHERCHES LA GLOIRE

Quand vous y arrivez,
n'oubliez pas de m'envoyer une carte postale.
Les guides touristiques disent que c'est un pays addictif.
Je n'ai pas besoin de l'adresse de l'expéditeur:
je crois que je ne vais pas te rendre visite.
Au fond, je me plais mieux à être loin des feux d'artifice,
qui décollent,
qui exploitent,
et c'est tout.

LA VIE CE N'ÉTAIT PAS CELA

Nous allions quand la nuit tombait
à la plage, comme des braconniers,
pour nous dire combien grand était notre amour,
sans penser à la lumière du jour,
conscients qu'il n'y avait aucun futur
pour ceux qui sortent du protocole.
La nuit était notre alliée.
La lune était l'arche sûre
pour garder notre secret.
Nous n'avons signé aucun document.
Nous n'avons rien dit à personne.
Nous ne sommes pas allés ensemble au bal.
Nous n'avons pas dîné à la cidrerie en vogue.
Nous avons tout eu,
mais pour quelques uns,
la vie ce n'était pas cela.
Quelques uns de nous sont nés
pour écrire le récit des ombres.

MATIÈRES PREMIÈRES

À La Güertina –Sobrefoz-
j'ai planté avec mon père,
il y a quelques années des pommiers
comme par le passé, à la mode des fils de La Faeda.
Je viens de manger une pomme
de la récolte de cette année.
Elle avait un coup de bec d'oiseau,
peut-être d'un merle ou d'un freux.
Une pomme qui ne s'achète pas au supermarché,
il s'agissait d'une pomme réelle,
enracinée dans les mêmes terres
sur lesquelles mes ancêtres ont semé avec leurs mains,
c'est cela que je suis:
brouillard qui descend doucement de Filispardi.

C'EST POUR ÇA

Je ne suis pas photogénique.
C'est pour ça que je prends des photos.
Je ne suis pas un charlatan de foire.
C'est pour ça que je fais des poèmes.
Je n'ai pas d'histoire.
C'est pour ça que je suis historien.
Je n'ai pas de futur.
C'est pour ça que je suis un homme.
Je n'ai rien à offrir.
C'est pour ça que je suis seul.
Je n'ai pas de *what's app*.
C'est pour ça que je suis un dinosaure.
Je n'ai aucune leçon à donner.
C'est pour ça – comme m'a dit un ami -
que je ne suis pas de ce monde.

TOUT S'ÉPUISE

L'idée est le franc-tireur embusqué contre l'idéologie.
L'individu qui pense est l'ennemi du troupeau,
de la confrérie.
La poésie est le champ de bataille
-Armageddon-
en attendant le grand combat,
et il ne me reste plus beaucoup de balles.

UN COIN DE BROOKLYN

La capitale du monde est le scénario de l'Histoire
que nous avons vue dans les films
et aux bulletins d'information à neuf heures.
Je m'assois dans un *burger*.
Oui. Je sais ce n'est pas original,
mais ce n'est pas la même chose
de manger un hamburger dans un coin de Brooklyn
qu'à n'importe quel autre lieu de la planète.
Après, je bois une guinness au bar Lake Street
en écoutant The Ramones -ces gamins du Queens-
et je savoure le moment qui restera pour toujours
gravé au feu dans ma mémoire.
Je commence à comprendre
l'aimant qu'est la Ville pour tous ceux qui la rêvent
ou pour ceux qui la connaissent.
Pour moi – nomade barbare déclaré-,
être ici, à la nouvelle Rome, est une victoire.
Je vais dehors
-Manhattan Avenue-.
Un homme passe devant moi en chantant du *rap*,
qui disparaît dans l'éther
bouché par le vacarme
de la sirène d'une voiture de police
dont je ne sais où elle va,
mais elle est pressée.

New York, 16 mars 2017.

Xe M. Sánchez

Xe M. Sánchez nació'n Grau, Asturias (España) nel añu 1970. Algamó'l grau de Doctor n'Hestoria pola Universidá d'Uviéu nel añu 2016 y ye antropólogu. Tamién estudió Turismu y tres másteres. Espublizó n'asturianu *Escorzobeyos* (2002), *Les fueyes tresmanaes d'Enol Xivares* (2003), *Toponimia de la parroquia de Sobrefoz. Ponga* (2006), *Llue, esi mundiu paralelu* (2007), *Les Erbíes del Díañu* (E-book: 2013, tapa blandia: 2015), *Cróniques de la Gandaya* (E-book: 2013), *El Cuadernu Prietu* (2015), y tien tamién espublizaes abondes collaboraciones per revistes y periódicos.

PASÁU PRESENTE PAL FUTURU

Ye verdá qu'hai peores velenduries.
Pero escribir ye igual d' inútil
que cualquier otru oficiu:
ye engañase con pallabres
p'aselar la nuesa eterna incertidume
mentres degola pián que pián el tiempu
diliéndose pelos furacos
del celabardu de la memoria.
Ye semar la derrota
pente la ñeve de xineru,
ye un enfotu por dexar güelgues
na sablera cuando baxa la marea,
ye facer pasáu presente pal futuru,
ye una preba d'inocencia
(d'humanidá a fin de cuentos)
énte esi misteriu que ye la vida.

HOMENAX A BUKOWSKI

Dícesme, rapaz,
que nagües por ser escritor...
Ta bien.
Pero enxamás escaezas
lo que queda güei
de les muries y les glories
de Babilonia,
de les milenta maravíes de Nínive,
lo que queda güei
del gran Imperiu de Sargón.
Enxamás escaezas
que tolo qu'entama
tien acabu.
Enxamás escaezas qu'escribir
nun ye masque ser notariu
del nuesu efimeru intentu
de sentir que fuimos,
de dici-y al mundiu que tuvisti ellí.

Si lo faes n'eficies de la fama,
nun lo faigas;
si lo faes pa salir na semeya,
nun lo faigas;
si lo faes pa echar un polvu,
nun lo faigas,
Y si lo faes pa dicir
que yes escritor,
entóncenes ye que nun lo yes,
¿qué quíes que te diga?

LLENDE

Ye la llende
que nun apaez nos mapes.
Ye la única llende real.
La primera y la cabera.
Ye una llende
pela que viaxa la to sangre.
Ye la to pelleya.
Ya'l to sudu
ye'l to productu interior brutu.

MÁZCARES D'ANTROXU

De xemes en cuando
dúrame pola soledá.
Sicasí, suel ser d'esos visites
qu'aporten siempres
quando menos faen falta.
Ye entóncenes cuando la xente
quita les mázcars d'Antroxu.

ANUNCIES

Xana dexó al so maríu
por un mozu culturista.
Iyán, el maríu,
metiose nun armariu.
Xicu'l so fiu,
metiose a conseyeru matrimonial.
María fizose budista
porque nun tenía abundu
con una vida namái.
Lin punxo un herbolariu
pa escaecer la faza ya'l prau.
Pachu, el poeta, escosó
la so imaxinación
y agora ye críticu lliterariu.
Yo, yá ves:
buscase a un mesmu
ye trabayu a tiempu completu.
Si me faes el favor
has mirar pela to casa:
pámique la cabera nueche
dexé ellí un manual,
y quiciabes me faiga falta.

YERA UN LLUGAR

Yera un llugar
qu'al conocelu daveres,
de xemes en cuando
nagüabes namái por visitalu
y nel qu'alquando,
sinties ellí les llaparaes
ancestrales del llar,
y sinties que yera'l to llugar.
Los nómades somos asina.
Toos tuvimos una patria,
una ltaca comu Ulises,
pero los vieyos tiempos
nunca tornarán.
Dellos miden la distancia
coles unidaes d'espaci, yo midoles coles de tiempu.

YE UNA PALLABRA

Llibertá ye una pallabra
comu cualaquier otra:
si-y axuntes un axetivu
nun la conocen
nin na so casa;
si la dexes sola,
toos van dicite
que la conocen,
igual qu'a una moza curiosa foriata
que bailla sola na metada la folixa
del to pueblu..
Llibertá ye poder falar d'ella,
nun ye más,
y ye abondo.
Llibertá ye que te dexe en paz
tolos que nagüen por despicate
que pa ser llibre tienes que ser
comu ellos.
Llibertá ye un nome prestosu
de canciu.
Llibertá ye un nome prestosu
de viesca.
Llibertá ye un nome prestosu
de llicor.
Llibertá ye un títulu prestosu
de poema.
Llibertá ye un nome prestosu
d'estrella y de ñube.
Llibertá ye nun mirar p'atrás,
nin p'alantre,
nin al cielu,
nin al infiernu.
Llibertá ye nun tener
que naguar por ella,
comu cuando camiento'n tí
nes nueches de lluna llena.

PECÁU

Ganalos ensin falcatrúes a esos
que siempre te ficieren de menos
nel so propiu terrenu,
y darréu amosa-yos
que lo suyu yá nun t'interesa...
Nun hai placer que s'asemeje,
nun hai pecáu más xigantescu.
Nun hai nada
comu que se decaten
de que nun yes
nin fuisti,
nin nagües por ser
comu ellos.

RECURSU ESTRATÉXICU

Dixo nun chigre al altu la lleva
un que paecía poeta
(otra cosa ye selo):
*-Nun hai home más ricu'n mundiu
que'l que-y sobra tiempu que gastar.*
Ye verdá.
Pero el tiempu enxamás-y sobra a naide,
nin siquier
a los que s'intenten xustificar.

COMU UN CIRIU

(Na estación d'Uviéu)

Pasa per delante mío
irguida, comu un ciriu,
col argullu de los quiciabes,
venticincu años,
cola axilidá d'un robecu.
Sábese guapa,
ya entá caltién esi aire frescu
que cuerre peles cumes
n'alborada.
Fai venti años,
tamién yo imaxinaba
que'l mundiu s'aparaba
cuandu yo pasaba.
Nun sé si yá sabrá
comu yo entóncenes,
que nun hai que dexar nada
pa mañana,
nada,
mentres siga encesa la llama.

MANO DE TRASGU

Nun m'interesen los poetas
que ven la *vie en rose*,
nin los qu'afalaguen
al que manda,
nin los que vienden
los sos versos al meyor postor .
Yo nun vini equí pa eso.
Quiciabes ero un pocu rebalbu,
quiciabes un pocu bohemi,
quiciabes un pocu babayu,
quiciabes un pocu sinceru.
Yo sigo enllenando'l furacu
de la mio mano de trasgu
cola mesma agua de mayu,
coles mesmes pallabres
de borrín.Un furacu
pel que colaren colos años
los amores, la vida,
los poemas, los sueños.

ALLAMPES POLA GLORIA

Cuandu aportes,
nun escaezas
unviame una postal.
Dicen les guíes turístiques
que ye un país qu'engancha.
Nun fai falta'l remite:
pámique nun te voi visitar.
Nel fondu,
yo afáyome más tando lloñe
de los fueos d'artificiu,
que xuben,
españen,
y yá ta.

LA VIDA NUN YERA ESO

Díbamos a la sablera
cuandu amiyaba la nueche,
comu furtivos,
a dicimos tolo que mos queríamos,
ensin camentar na lluz del día,
a sabiendes de que nun hai futuru
pa los qu'afuxen del protocolu.
La nueche yera la nuesa aliada,
La lluna yera l'arcón seguru
pa caltener el nuesu secretu.
Nun roblamos dengún documentu.
Nun-y lo diximos a nadie.
Nun fuimos xuntos al baille.
Nun cenamos na sidrería de moda.
Tuvímoslo too,
pero pa dellos,
la vida nun yera eso.
Dellos ñacimos
pa facer el rellatu
de les solombres.

MATERIES PRIMES

Na Güertina -Sobrefoz-.
planté col mio pá
fai unos años
delles pumares,
comu anantes,
comu planten los fiyos
de La Faeda.
Acabo de xintar una mazana
de la collecha d'esti añu.
Tenía un picotazu d'un páxaru,
quiciabes d'un miruellu o d'un glayu.
Yera una mazana imposible
d'atopar nun supermercaú,
yera una mazana real,
qu'enraigonó nes mesmes eríes
nes que semaren
los mios ancestros,
coles sos manes lo qu'ero:
borrina qu'amiya sele
dende Filispardi.

PORO

Nun salgo bien nes semeyes.
Poro, faigo semeyes.
Nun ero un charrán de feria.
Poro, faigo poemas.
Nun tengo hestoria.
Poro, ero hestoriador.
Nun tengo futuru.
Poro, ero un home.
Nun tengo un res qu'ufrir.
Poro, toi solu.
Nun tengo *what's app*.
Poro, ero un dinosauriu.
Nun tengo llicciones que dar.
Poro, díxome un collaciú,
nun ero d'esti mundiu.

TOO S'ESCOSA

La idega
ye'l francutirador
tapecíu na viesca
escontra la ideoloxía.
L'individuu que camienta,
ye l'enemigu del rebañu,
de la xeremandía.
La poesía
ye esi campu de batalla
-Armasedón-
esperando la gran griesca
y yo toi quedándome
ensin bales.

UN CORNEVAL DE BROOKLYN

La capital del mundiu
ye l'escenariu de la Hestoria
que viemos nes películes
y nes anuncios de les nueve.
Siéntome nun burger.
Sí, abundu sé
que nun ye daqué orixinal,
pero nun ye lo mesmu
xintar una hamburguesa
nun corneval de Brooklyn
que notru llugar del planeta.
Darréu, chumo una guinness
nel chigre Lake Street
mentres oyo a The Ramones
-aquellos rapazos de Queens-
y tresalezo nesi intre,
que va quedar grabáu a fuéu
pa siempre na mio memoria.
Entamo a pescanciar l'imán
que ye la Ciudá
pa tolos que la suañen
o los que la conocen.
Pa min, -nómada bárbaru confesu-
tar equí, na nueva Roma,
ye una victoria.
Salgo a la cai
-Manhattan Avenue-.
Un home pasa pente la ñieve
canciando un rap,
que desapaez nel éter
tapáu pol estrueldu
de la turulla d'un coche de policía
que nun sé p'au va,
pero tien prisa.

Nueva York, 16 de marzu de 2017

Xe M. Sánchez



Bois de la grange - Jean-Claude Bouchard

LE PARADOXE TECHNOLOGIQUE: GUERRE FROIDE.

Au cours de l'année 2009, -il y a près d'une décennie- le journal digital *20minutos.es* avait publié une nouvelle qui m'a surpris. On y lisait qu'un sérieux rapport réalisé par quelques-uns des principaux experts de la Marine des États-Unis en ce qui concerne la technologie, alertait sur un scénario dans lequel les machines pourraient, de quelque façon, se rebeller contre nous, contre les humains. Patrick Lin, le leader de ceux qui ont signé le rapport, disait: *Il s'agit d'une erreur commune de penser que les robots feront seulement ce pour quoi ils ont été programmés* (*20minutos.es*, 23/2/2009). Depuis lors, le progrès technologique – ce qui nous est arrivé et ce qui est secret d'état, dont peut-être nous ne connaissons jamais un seul mot- a été immense.

Pour sa part, un autre journal digital nous a fourni ce gros titre l'année 2015: *Les robots commencent à diriger et ils pourraient "licencier" les conseillers financiers* (*eleconomista.es*, 23/7/2015). Nous vivons à une époque où l'argent est le véritable pouvoir, il est celui qui commande. Il ne s'agit pas d'une nouveauté. Les robots ont renvoyé chez eux l'armée des travailleurs qui ont fait dans les usines la Révolution Industrielle. Et qu'est-ce qu'on pourrait dire de ce temps où les *drones* sont avions de combat, ce temps où on expérimente avec les soldats-robots, ce temps où quelques scientifiques nous disent les énormes avantages que nous pourrions avoir avec une micropuce installée sous notre peau.

Les *Vaqueiros d'Alzada*, gens transhumants de l'Ouest asturien en conflit avec les *xaldos*, les paysans qui ne transhumaient pas, disaient: *De tout les cadeaux du xaldu, je lui laisse ma part*, ou une chose similaire. Il semble un proverbe de plus de la sagesse populaire, mais il s'agit d'une profonde philosophie. Je ne me souviens pas d'un seul proverbe asturien sans philosophie. Si nous regardons toute la nouvelle technologie "gratuite" qu'on porte avec nous, il ne faut pas être Einstein pour comprendre que nous payons un prix élevé. Rien n'est gratuit. Un simple téléphone portable n'est pas un téléphone, il est un géolocalisateur pour que nous fournissions à ceux qui mènent la barque notre position en continu, nous enregistrons toutes nos conversations, y compris les plus intimes, que nous avons, tous nos contacts, et il y a des machines capables de faire un profit de nous avec des objectifs différents. Un jour je me trouvais avec un ami qui disait qu'il voulait être une *célébrité*. Je lui ai dit: *Tu es plus célèbre que ce que tu penses, tu peux me croire*. Il ne m'a pas compris. Il suffit de faire un paiement avec une carte de crédit pour laisser ton pas enregistré à n'importe quel endroit du monde. Avec l'utilisation de l'Internet, notre empreinte est la même qu'en utilisant le téléphone portable. Il s'agit de technologie gratuite ou à notre portée, mais tu vas rembourser avec ton autobiographie non autorisée sans recevoir rien en retour. La vie privée, avec le temps, est le plus grand trésor des individus. Il n'y aura jamais de liberté sans vie privée. Même si tu n'as rien à cacher, il y a des choses qui doivent être seulement une affaire personnelle. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui ne sait pas encore que l'information est pouvoir à ce stade de l'histoire? Le problème est que le pouvoir n'aura pas assez de savoir ce que tu es en train de faire, il voudra savoir et contrôler ce que tu penses. En ce qui concerne le progrès technologique, il a un vieux discours qui fixe l'idée que tout progrès est une bonne chose. Le progrès, en règle générale, est bon, bien sûr, mais s'il est bon pour tout le monde.

Un robot est conçu pour faire le travail des hommes et des femmes. Il me semble que les montants ne concordent pas. Qu'est-ce qu'ils vont faire tous ceux qui vivent d'un travail que fera un robot? Les robots sont meilleurs travailleurs que nous, meilleurs même que les esclaves, plus obéissants qu'eux..., pour le moment. Et ils ont un propriétaire. Ils ne sont pas un bien public, de tous. Il y a un autre paradoxe: s'il n'y a pas de travailleurs, qui va acheter les produits fabriqués par les robots?

Nous sommes à un moment critique. Il y a déjà des machines qui fabriquent d'autres machines. La technologie sera capable de fabriquer des machines capables de prendre leurs propres décisions. Et peut-être un jour peut apparaître un Spartacus cybernétique. Le rapport mentionné de *20minutos.es* disait que les robot-soldats, pourraient, à un certain moment, constater qu'ils sont supérieurs aux soldats humains. La rébellion des machines est encore science-fiction, mais elle était également une fiction dans l'œuvre de Jules Verne et maintenant elle est histoire.

Quand le premier tracteur est arrivé à un petit village que je connais, les voisins sont allés voir la nouveauté. Le propriétaire du tracteur était fier de son achat. Les autres paysans du village lui ont dit qu'il s'agissait d'une chose inutilisable, parce que: *il n'y a ni chemins de terre* –appropriés pour le tracteur- *ni routes*. Le propriétaire du tracteur leur répondit: *Il faudra donc les faire*. La question est que la technologie a toujours été la responsable du changement des vies quotidiennes des gens. Nous sommes à un moment historique semblable. Dans une hypothétique future guerre homme-machines, le plus important sera de connaître l'ennemi. Et les machines ont, au moins, toutes les informations de nos vies. J'ai n'ai pas l'habitude de parler de ces choses dans les bars. Et d'en parler, sans mettre la rubrique "science-fiction", c'est une histoire de fous, de gens peu fiables pour tous ceux qui suivent le courant et, bien sûr, qui prétendent tout connaître. Les machines sont celles qui savent tout. Et la guerre froide, cela fait longtemps qu'elle a commencé.

XE M. SÁNCHEZ

LA PARADOXA TEUNOLÓXICA. GUERRA FRÍA.

Nel añu 2009 –cásique fai una década- espublizaba'l diariu dixital *20minutos.es* una anuncia cola que quedé apolmonáu. Dicia qu'un seriú trabayu fechu polos cimeros espertos de la Marina de los Estaos Xuníos en teunoloxía alvertía d'un escenariu nel que les máquines podíen de dalgún mou, allevantase escontra nos, escontra'l ser humanu. Dicia Patrick Lin, el cabezaleru de los que roblaren l'informe: *Ye un error percomún talantar que los robots van facer namái aquello pa lo que fonon programaos* (20minutos.es, 23/2/2009). Dende entóncenes, el progresu teunolóxicu –el que mos amosen ya'l que ye secretu d'estáu, del que quiciabes enxamás sepiamos nin una pallabra- foi xigantesu.

Pel so llau, otru diariu dixital ufriamos esti titular nel añu 2015: *Los robots qu'invierten entamen a coyer el mandu y podríen "facer llastir" a los asesores financieros* (eleconomista.es, 23/7/2015). Y tamos falando d'un tiempu nel que'l dineru ye'l braeru poder, ye l'amu. Nun ye daqué nuevu. Los robots unviaren pa casa a l'exércitu de trabayadores que ficiere nes fábricas la Revolución Industrial. Y pa qué falar d'esta dómina na que los *drones* son aviones de combate, esti tiempu nel que tan faciendo prebes colos soldaos-robot, esti tiempu nel que nagüen por viendemos el porgüeyu que díbamos tener si mos manguen a toos un *microchip* debaxu de la nuesa pelleya.

Dicién fai tiempu los Vaqueiros d'Alzada, xente treshumante del occidenti asturianu qu'enxamás enchal-daren colos xaldos –los que nun treshumaben- : *De lo que me dé a min el xaldu, regalo-y yo la mio parte*, o daqué asemeyáu. Paez un dichu más de la sabencia popular, pero tien un posu filosóficu fonderu. Nun m'alcuerdo nin d'un solu refrán asturianu que nun lu tenga. Si agüeyamos pa tola nueva teunoloxía "gratis" que mos arrodia, nun fai falta ser Einstein pa decatase qu'apoquinamos un altu preciu. Nada ye gratis. Un simplayu teléfonu móvil nun ye un teléfonu, ye un xeolocalizador nel qu'arriendes de dici-yos a los que tienen la sartén pel mangu au tamos les venticuatu hores del día, dexamos rexistraes toles comesaciones, incluso les más íntimes que tenemos, tolos contautes que tenemos, y hai máquines que pueden iguar un perfil de nuesu con estremaos oxetivos. Una vegada aconceyeme con un collaciú que, dicía, naguaba por ser *famosu*. Yo dixi-y: *yes más conocíu de lo que camientes, puedes creyeme*. Nun me pescanció. Abasta facer un pagu con una tarxeta de créitu pa que quede grabáu pa siempre el to pasu per cualquier llugar del mundiu. Si andes per Internet, pasa lo mesmu que colos móviles. Ye teunoloxía gratis o al nuesu alcance, pero lo que pagues ye da-yos la to biografía non autorizada ensin que te dean nada a cambiu. Y la privacidá ye, col tiempu, la mayor ayalga que puede tener un home. Enxamás habrá llibertá ensin privacidá. Anque nun tengas nada que tapecer, hai coses que tienen que ser namái asuntu tuyu. ¿Hai daquién, qu'a estes altures, nun sepa que la información ye poder? El casu ye qu'l poder nun tendrá abundu namái con saber lo que faes. L'oxetivu ye nel fondu saber y controlar lo que camientes. No cincante al progresu teunolóxicu, hai un vieyu discursu qu'afita la idega de que tol progresu teunolóxicu ye bonu. El progresu, en xeneral, ye bonu, dende lluéu, pero si ye bonu pa toos.

Un robot faise pa facer el trabayu del home o la muyer. A min nun me salen los números. Tola xente que ta viviendo d'un trabayu que va facer un robot, ¿qué va facer dempués? Los robots son meyores trabayadores que nos, son meyores hasta que los esclavos, más dondos qu'ellos..., de momentu. Y tienen amu. Nun son un bien públicu, de toos. Hai otra paradoxa: si nun hai trabayadores, ¿quién va mercar el productu fechu pol robot?

Tamos nun momentu críticu. Ya hai máquines que fabriquen máquines. La teunoloxía sedrá capaz de facer máquines que tomen elles les sos propies decisiones. Y quiciabes, dalgún día apaeza un Espartacu cibeméticu. Dicia'l mentáu artículu de *20minutos.es* que los soldaos robot, nun momentu dau, podríen decatase de que son meyores que'l soldáu humanu. La *rebelión de les máquines* ye entá cencia ficción, pero yéralo tamién lo qu'escribió fai tiempu Verne, y agora ye hestoria.

Cuandu aportó'l primer tractor a un pueblu que conozo, los vecinos fueren a ver la novedá. L'amu del tractor taba ufanu cola so compra. Los paisanos del pueblu dixéren-y que nun-y diba valir pa nada, porque: *nel pueblu nun hai pistes nin carreteres*. Ya'l del tractor arrepostio-yos: *Pos habrá que faceles*. L'asuntu ye que la teunoloxía foi siempre lo que fizo camudar les vides cotidianes de la xente. Tamos nun momentu hestóricu asemeyáu. Nuna hipotética guerra nel futuru home-máquines, lo más importante sedrá conocer l'enemigu. Y les máquines yá tienen, polo menos, toles informaciones de les nueses vides. Nun avezo a falar d'estes coses cola xente pelos chigres. Falar d'ello, ensin pone-y l'alcuñu de "cencia ficción", ye d'alloriaos, de xente que nun ye de fiar p'aquellos que siempre siguen la corriente y, dende llueu, tan convencíos de sabelo too. Son les máquines les que lo saben. Y la guerra fría fai tiempu qu'entamó.

XE M. SÁNCHEZ

EXERCICES

Khalid EL Morabethi, vit, étudie, cultive son jardin au Maroc à Oujda, écrit des textes, des sortes d'exercices.

A L'INTÉRIEUR DU BIDON

A l'intérieur du bidon, le vide est assis, son parapluie est noir, il n'y a pas de pluie, son parapluie est noir, il n'y a pas de soleil, son parapluie est noir, il n'y a pas de nuages, son parapluie est noir, il n'y a pas d'images, son parapluie est noir, il n'y a pas de mot juste, son parapluie est noir.

Le vide est assis, il parle au silence, s'excusant d'être tranquille, d'être assis, d'être habité par un autre vide dépressif, il s'excuse de ne pas avoir l'envie de mourir, ça serait beau et magnifiquement écrit, les papillons passeront et les gens pleureront, mangeront de la viande et partiront.

Le vide est assis, il craint le soleil, son parapluie est noir, il n'y a pas de soleil, son parapluie est noir, pas de rage, pas de fatigue, son parapluie est noir.

A l'intérieur du bidon, les mains lourdes, lourdes tombent tout au fond et font un bruit étrange, des têtes lourdes, lourdes tombent au fond du sol, les uns font un bruit étrange et d'autres se mangent. Des grosses mains blanches tombent sur le parapluie du vide, son parapluie est noir, des poings lourds tombent sur des tombes et sur la figure du noir, sur le reste et sur tout ce qui reste.

A l'intérieur du bidon, c'est vaste de souvenirs ne comprenant pas leurs pensées, ils se comblent et se stockent comme de la graisse dans le corps d'un obèse, assis au milieu.

A l'intérieur du bidon, l'odeur des poids lourds qui tombent, se forment, ils deviennent une chose qui marche et qui parle comme un homme, un homme avec une pomme collée au visage, une pomme vide, sa graine est vide, une pomme d'un homme vide dans son regard, dans son œuvre d'art. Un homme blanc sombre, il y a du vide dans son mouchoir qui se jette dans le bidon vide noir.

PIERRE

Pierre, la merde vient du ventre. Pierre, la logique vient du ventre. Pierre, les troubles psychotiques viennent du ventre. Pierre, la logique du dibbouk vient du ventre. Pierre, la pluie se trouve dans le ventre. Pierre, les traits verticaux viennent du ventre. Pierre, les ronces viennent du ventre. Pierre, les doigts malades viennent du ventre. Pierre, les griffes viennent du ventre. Pierre, les ongles larges viennent du ventre. Pierre, les gorges viennent du ventre. Pierre, les falaises se trouvent dans le ventre. Pierre, le poisson dans le ventre. Pierre, le poison dans le ventre. Pierre, le poison du poisson se trouve dans le ventre. Pierre, la logique du poisson se trouve dans le ventre. Pierre, les œufs durs viennent du ventre. Pierre, les œufs pourris viennent du ventre. Pierre, monsieur vient du ventre. Pierre, il est né, il fait chaud, il marche, il se met à côté, il se met dans le ventre. Pierre, l'animal se trouve dans le ventre. Pierre, le cœur se trouve dans le ventre. Pierre, le chien mord dans le ventre. Pierre, le cœur du chien se trouve dans le ventre. Pierre, le jardin se trouve dans le ventre. Pierre, le bleu se trouve dans le ventre. Pierre, le ciel se trouve dans le ventre. Pierre, le ciel dans le ventre. Pierre, le ciel se met dans le ventre. Pierre, le ciel, le ventre. Pierre, le ciel est beau dans le ventre. Pierre, le vide, le ciel, le ventre, le vide se trouve dans le ventre. Pierre, la logique du vide se trouve dans le ventre. Pierre, le goût du dibbouk se trouve dans le ventre. Pierre, la violence vient du ventre. Pierre, la viande vient du ventre. Pierre, la viande pourrie vient du ventre. Pierre, ce n'est pas facile, le ventre. Pierre, la chaise se trouve dans le ventre. Pierre, il y a de quoi regarder ? Le ventre. Pierre, les cris viennent du ventre. Pierre, la logique des cris vient du ventre. Pierre, le silence, c'est quoi le silence ? Le silence vient du ventre. Pierre, les phrases se trouvent dans le ventre. Pierre, La combinaison vient du ventre. Pierre, la raison vient du ventre. Pierre, l'oxygène vient du ventre. Pierre, la mouche vient du ventre. Pierre, la logique de la mouche vient du ventre. Pierre, le cœur de la mouche se trouve dans le ventre. Pierre, la mouche touche le ventre, la mouche se trouve dans le ventre. Pierre, le choix vient du ventre. Pierre, le dibbouk se trouve dans le ventre. Pierre, l'arbre vient du ventre. Pierre, la logique de l'arbre est de pousser dans le ventre. Pierre, le corps vient du ventre. Pierre, l'arbre se trouve dans le ventre. Pierre, le muscle vient du ventre. Pierre, les troubles psychotiques du dragon viennent du ventre. Pierre, la pierre vient du ventre. Pierre, la logique de la pierre vient du ventre. Pierre, la fenêtre de la cuisine vient du ventre. Pierre, la lumière se trouve dans le ventre. Pierre, la lumière de la cuisine vient du ventre. Pierre, la pierre est solide dans le ventre. Pierre, dans le ventre. Pierre

MUSCLE

Muscle, je tourne mes yeux dans ma tête et je vois un muscle, je vois un cœur dedans le muscle, je vois une route familière et un animal autre que moi, je vois ce qui couche en moi. Muscle, je tourne une idée dans ma tête et je vois des veines grises dans le sous-bois, assises, bavardes et qui attendaient l'intraveineuse, muscle, mon muscle, les nerfs, l'origine de la peste, l'origine d'un sentiment drôle, l'origine de la répétition, muscle, je tourne mes yeux dans ma tête, je trouve des vêtements et, dedans, je vois la lumière qui entre

dans le mur de la cuisine. Muscle, mon muscle, les nerfs, muscle, il me parle, il me chuchote à l'oreille, il me fait la musique à l'oreille, il plante une graine dans mon oreille, muscle, je tourne mes yeux dans ma tête, ce n'est pas du néant et ce n'est pas non plus le silence, c'est de la trompette, muscle, ma langue est lourde, les nerfs, la trompette, l'origine de la peste, l'origine de la sécheresse, l'origine de ma première prononciation du mot « muscle », ma langue est lourde, je vois mes jambes, je sens la poussière et les nuages dans ma gorge, je sens la boue et les plumes d'oiseau dans ma gorge, je sens ma violence et les branches sèches dans ma gorge, je sens ces phrases, ses phrases dans ma gorge, muscle, je sens chaque criminel de moi, chaque battement de mon cœur quand le mot « muscle » sort de ma bouche. Muscle, je ne vois pas avec mes yeux, ils me font mal, mes yeux tournent dans ma tête, la méduse m'incite à tourner à gauche à l'entrée d'un cerveau blanc, tremblant, pour voir une colline qui s'élève à environ quelques mètres au-dessous d'une pensée disloquée ... Muscle, je vois ce qui couche en moi, il se coupe, il se couche, il touche la graine au milieu du cerveau blanc, mes yeux tournent dans ma tête et je vois ce qui se forme, une queue, des ailes, des muscles, des os, dragon, je suis un dragon, muscle, je tourne mes yeux dans ma tête, nu, le visage qui mue, muscle, je porte le muscle, je porte le dragon dans mon ventre, ma tête ressemble à un dragon, dans le miroir je vois un dragon, muscle du dragon, muscle, le dragon, je le vois prendre ma main pour écrire, je ne vois pas avec mes yeux, ce ne sont pas mes battements, je ne sens plus mes jambes mais je les vois, je vois ce qui couche en moi, il a une belle voix si proche à mon ouïe, il a une belle voix, je ne sens presque plus ma gorge, c'est la gorge du dragon, mes poumons me font mal, mes poumons reçoivent l'air du dragon, muscle, je tourne mes yeux dans ma tête, le regard du dragon trouve dans mon corps un refuge, grand dragon qui porte mon simple muscle, l'origine du cœur, l'origine de la peste, l'origine de l'oxygène, je vois un muscle, je vois un cœur dedans le muscle, je vois une route familière, je vois ce qui couche en moi, dragon, dragon, muscle, le dragon couche en moi, me chuchote à l'oreille, muscle, dragon me chante à l'oreille ...

*"Balada triste de trompeta
por un pasado que murió*

*y que llora
y que gime"*
-Raphael

MON HIBOU A LES YEUX BLEUS

Mon hibou a les yeux bleus et tout au fond tant de bras sortent de terre, ils veulent s'accrocher, ils veulent s'approcher, tant de bras sortent des murs, ils parlent entre eux, ils veulent mettre le feu, tant de bras sortent du lit, ils veulent étrangler le corps d'un gros minable, ils entrent dans le ventre et arrachent ses entrailles, ils entrent dans le ventre et ils l'assailent, ils l'assassinent, personne n'annonce sa mort et le soleil se cache dans le dos du corps. Tout au fond, mon hibou assassine mes pensées et ordonne aux sens de ne rien dire, ne rien écrire et de partir apprendre à danser. Mon hibou a les yeux bleus et tout au fond mon*monstre m'insulte, " Gros minable, petit con, bouffon, espèce de merde " puis il s'excuse, le monstre s'agite à l'intérieur de mon corps sur lequel je n'ai pas de contrôle, voilà pourquoi je fais n'importe quoi, voilà pourquoi mes pensées s'entretuent, voilà pourquoi c'est difficile d'entendre, il bloque mes oreilles, rien ne m'appartient, voilà pourquoi je m'excuse sans raison. Monstre, monstre s'agite sous ma peau, au-dessous de la table, au-dessous de mon crâne et au fond de mon âme, je l'entends vociférer à l'intérieur de mon ventre, je t'entends battre près de mon cœur, minable muscle, monstre me parle, depuis l'enfance, il est né avec moi, il n'a jamais été passager, mon hibou avait pris le cœur et il l'avait partagé. Mon hibou à les yeux bleus et tout au fond ce monstre voudrait que je meure comme une fleur, celle qui ne ressemble à rien, celle qui ressemble à un fantôme dont on sent la présence, dont on entend la voix mais dont on ne comprend pas le sens.

Khalid EL Morabethi

[HTTPS://SECICREXE.TUMBLR.COM](https://SECICREXE.TUMBLR.COM)
E.X.E.R.C.I.C.E.S / Atelier de l'agneau

E.X.E.R.C.I.C.E.S

<HTTPS://ATELIERDELAGNEAU.COM/25-PREMIER-LIVRE-D-UN-AUTEUR/202-EXERCICES-9782374280042.HTML>



L'index - Jean-Claude Bouchard

Tu places, situes ta poésie dans une tradition et une perspective minimaliste, une perspective ouverte sur la forme épurée du Po. C'est en cultivant la forme du Po, ou fragment de poésie, que tu as trouvé ta voie. La forme brève incite à la suggestion poétique, à chercher ou découvrir des suggestions de sens ; plus que des propositions, des suggestions. La forme brève ouvre l'esprit.

PO

mot

lettres d'alphabet rangées en bataille

sentiment, sentiment, sentiment,
vieux, sentiment, sentiment,
corps

trois heures trente
quatre heures trente
sept heures trente

comme rien

mot

tout entier, tout de suite

un mot qui ne nomme rien
un mot qui ne représente rien
qui ne se survit en rien
qui n'est même pas un mot
et qui disparaît merveilleusement

po

deux lettres
trois lettres
quatre lettres
cinq lettres
et plus

onze lettres

divisées, morcelées, évaporées, brutalisées
amputées, torturées, emprisonnées,
empoisonnées

copiées-collées

copicolé

divisé, morcelé, évaporé, brutalisé
amputé, torturé, emprisonné,
empoisonné

deux lettres
trois lettres
quatre lettres
cinq lettres
et plus

onze lettres

en paix et en lumière

chut

je pense à la craie, j'efface

je pense, je le dis, je l'écris,
je le sais, je le chante, je le pense et je le chante,
je penchante, je suis penchante, non, je penchante
et je suis, donc je pense à la craie, j'efface

à point d'endroit
à point d'heure

douchemin

je voulais modeler quelque chose
étincelant du désir intérieur de la vie
et le jeter derrière moi
entraîné par l'irrépressible
ravisement de l'existence de Hugo

imagine

quoi d'autre

Pierre Lamarque

David Gascoyne

Extraits de :

ET LE SEPTIÈME RÊVE EST LE RÊVE D'ISIS

Traduit de l'anglais par Blandine Longre
(The black Herald)

*

aujourd'hui est un jour où les rues sont pleines de corbillards
où les femmes couvrent leurs annulaires de bouts de soie

*

à l'autre bout de la place où la multitude meurt par milliers
un homme marche sur une corde raide grouillante de phalènes

*

elle se tenait à la fenêtre vêtue d'un ruban seulement
elle brûlait les yeux des escargots dans une bougie
elle mangeait les excréments de chiens et de chevaux
elle écrivait une lettre au président de la France

*

il faut examiner au microscope le bord des feuilles
afin d'y voir les taches laissées par des mouches mourantes

*

quand un ange inscrit le mot TABAC dans le ciel
la mer se couvre de nappes de pellicules

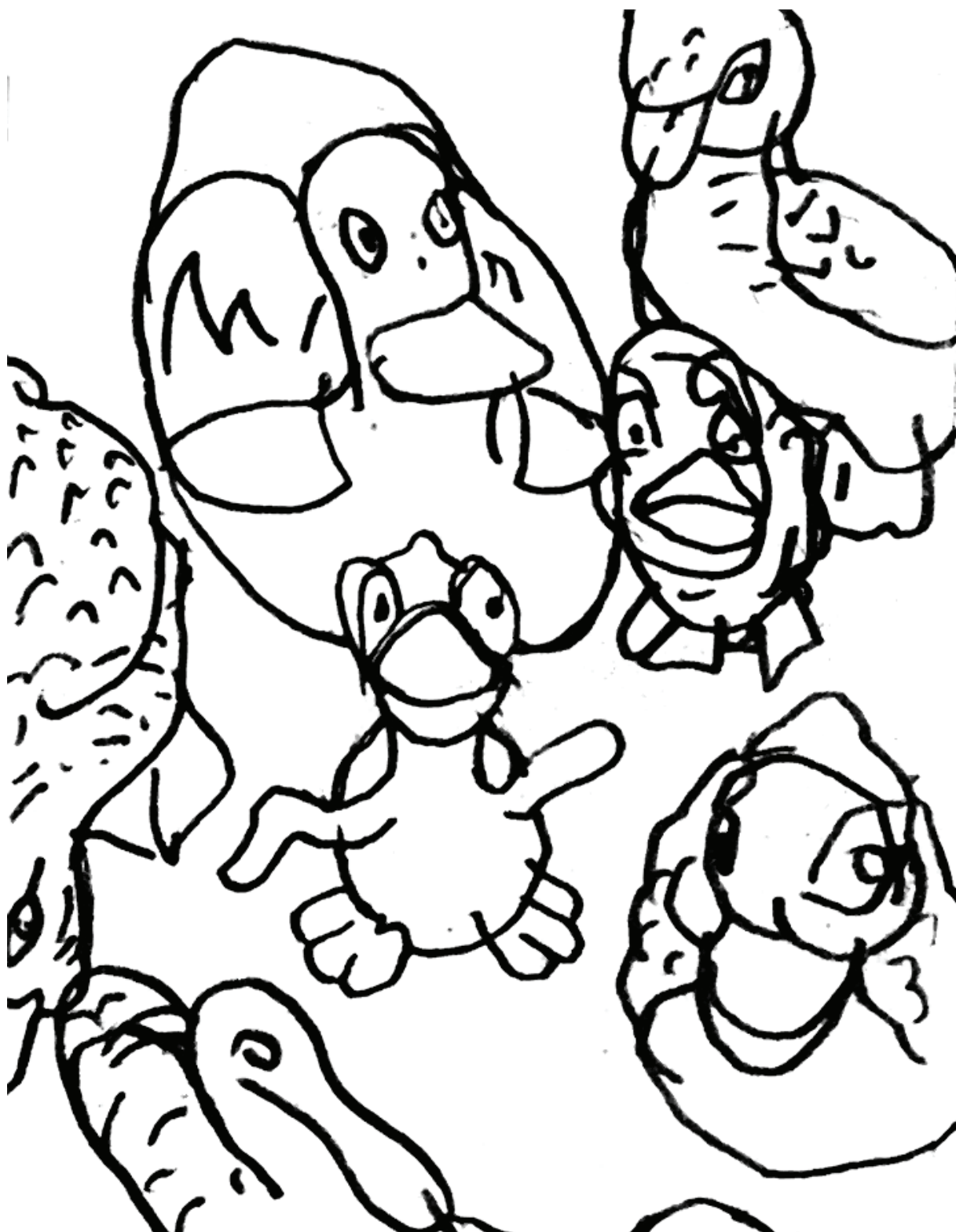
*

les troncs des arbres éclatent et laissent échapper des flots de lait
des fillettes collent des photos d'organes génitaux aux fenêtres de leurs maisons
dans les églises les missels s'ouvrent d'eux-mêmes durant la messe des morts
et des vierges couvrent le lit de leurs parents de feuilles de thé

*

nous voyons une grosse boîte de cacao remplie d'informes morceaux de cire
un affreux dentiste qui sort à pied de la cheminée d'un bateau

David Gascoyne



Canards collection - Jean-Claude Bouchard

LÊDO IVO**REQUIEM** (extrait)

J'ai toujours aimé le jour naissant. La proue du navire,
la clarté qui avance au milieu des ombres éparpillées,
le vaste murmure de la vie dans les gares.

J'ai toujours aimé le tonnerre qui lacère l'après-midi,
la rouille et la pluie, les amours qui s'achèvent,
la fumée qui monte des pneus crevés.

J'ai toujours aimé ce qui passe : les taxis pleins,
les trains sifflant, les nuages déchirés
et les feuilles entraînées par le vent.

J'ai toujours aimé la ferraille, les formes détruites
et devenues puanteur marine avec le temps.
J'ai toujours aimé le charançon caché dans le silo.

Et j'ai toujours aimé l'amour, qui est comme les artichauts,
quelque chose que l'on effeuille, qui dissimule
un cœur vert impossible à effeuiller.

Lêdo Ivo

En juin 2012, L'Oreille du Loup a publié
le premier livre en français de Lêdo Ivo
Requiem / Réquiem
dans la traduction de Philippe Chéron

TRISTAN TZARA**UN HOMME SE PEND**

Un homme se pend

Un homme se pend et promène son regard
Il balance ses jambes
Il moquerait volontiers la bêtise
Bien que sa vie le quitte
Il essaierait volontiers
De se faire un nom et de la fortune
Et des culottes rayées et une coiffure
C'est trop tard et il doit maudire
Même la corde n'est pas glissante
Monsieur Wedekind
La lampe brûle encore à côté
Mais pour cela il n'est pas mûr
Il regarde ceci avec angoisse
Alors son enfance s'envole
Alors d'un coup douceur et distance jaillissent
Tout se défait et s'épanouit, ô Aurélie

Tristan Tzara, *Primele poeme*, 1971 Traduit par Colomba Voronca
Extrait de «La réhabilitation du rêve», une anthologie de l'avant-
garde roumaine par Ion Pop
Maurice Nadeau - Institutul cultural roman

FRIEDRICH NIETZSCHE**DERNIERS FRAGMENTS**

Automne 1888

*

Bien traqué
mal attrapé

*

brisé, rampant,
faisandé, suspect

*

un voyageur fatigué –
qu'un chien accueille durement
en aboyant.

*

plein de profonde méfiance,
couvert de mousse,
solitaire
d'une patiente volonté,
ignorant la lubricité,
un taciturne

*

comme des chats griffus
aux pattes entravées
ils sont là
le regard venimeux .

*

à cette beauté de pierre
se rafraîchit mon cœur brûlant

*

torturé
d'un nouveau bonheur

*

débris d'étoiles,
de ces débris, j'ai bâti un univers.

*

rêveurs, êtres crépusculaires,
et tout ce qui,
entre soir et nuit,
rampe, vole, et vacille sur ses pieds.

*

spectres terrifiants,
grimaces tragiques,
gargouillements moralisants

*

comme sonnaillles égarées
dans la forêt

*

c'est pour les braves, pour les cœurs joyeux,
les abstinents,
que je chante ce chant

Friedrich Nietzsche
Textes extraits de Poèmes 1858 - 1888
Editions Poésie/Gallimard

LISIBILITÉ

Il y a en moi des pensées qui ne se sont jamais rencontrées,
et même, des pensées qui s'évitent, aimantées par d'invisibles pôles,
comme s'il y avait une géographie sous-jacente,
bien que les routes soient sans cesse effacées
et ressurgissent sans cesse en de nouveaux tracés.

Dans ce cosmos biologique, mon sang rêve
le long d'étroits couloirs surpeuplés, et se précipite
vers des portes qui s'ouvrent sur le vide,
et ma pensée est bleue comme mes veines, rouge comme mon sang,
et au-delà, noire de silence : à tout instant mon rêve peut ainsi basculer
dans un autre, et ma vie ne cesse de s'éteindre et de se rallumer.

Il y a en moi des pensées qui ne se sont jamais rencontrées,
et d'autres qui fusent dans l'ombre,
révélant fugacement des régions ignorées de l'espace,
des pensées qui s'effacent avant d'être formulées,
des pensées comme des comètes, trop fulgurantes
pour laisser un sillage, si ce n'est
cet amer regret de n'avoir pu saisir l'instant,
cette sidération amoureuse dans l'espace ébloui
d'une rencontre qui n'a pas eu lieu :

Et c'est pourquoi il faut que je l'écrive,
ce presque rien qui me reste de ce que je n'ai pu qu'oublier,
pour que ce presque rien
regarde en moi et me reconnaisse,
comme un mot prononcé
embrasserait la phrase qui n'a pas été dite,
pour que ce presque rien qui dépasse son objet
regarde en moi et me sonde,

car il y a en moi des pensées qui ne peuvent se toucher,
ou peut-être, qu'est-ce-que j'en sais,
des personnes qui s'ignorent, et aussi des silences
plus pénétrés de sens que la parole :
Comme si l'ombre des choses en disait plus sur les choses
que leurs propres contours,
comme si le mouvement du vent donnait la vie aux feuilles,
l'écriture dessine autour de l'inconnu
d'imprévisibles festons ;
peut-être seulement, après tout,
pour qu'après tout cela, enfin,
je puisse goûter sans réserves ce noir absolu du silence
et me vider de tout mon sens

Calique Dartiguelongue

Je ferais mieux de faire des photos
Que du sexe
Les 10 mètres de cordes qui les séparent

*

Combinaison art en ciel
Enfant de banlieue

*

Contre-jour
Entre chien et loup

*

Jef
C'est pas ça qu'il faut faire
Sois plus radical
Bordel de merde
Avec tes trucs
Comme des ballons
Qui se piquent
À l'aiguille

*

Peintre de banlieue
Vous allez pas me foutre en prison pour cela

*

Pas grand monde
À t'heure-ci
Un ou deux cyclistes
Qui rentrent plus tôt
Des barges éclairées de biais
La rouille toute en dorée
Par contre de splendides tags

Les jeunes hommes
Aux formes renouvelables,
Fantasques
Les ombres très longues
De septembre
Elles courent

*

La colombe
À la fenêtre
Un poil trop figée

*

La batterie r'n'blues
De l'autoroute
Que même
Les murs restituent
Comme un
Tu dois être là

*

Les lampadaires
Qui s'invitent
La conversation pas terminée
Même si,
Je t'aime

*

Je vais pas pour rire
Le ce que je viens d'écrire
Trois crottes de chien
À s'arrêter

*

Quoi qu'en dirait Magritte ceci est une bite !

Jean-Claude Bouchard

Rafistolée la pièce essuyée sitôt miettes dans l'espace y a pas défaille chaises dures au lieu du lieu qu'exécute le corps en un couloir la pièce l'aide à se faire mort. Aux endroits trop touchés repose pas le sol, ne pèse plus rien qu'assiettes tasses couteaux et ce qu'on tire dessous de peur de tant de bruit qu'en peine tout occupée sans plus en un couloir la pièce.

Affairé comme semblant éclairé comme cloué par le jour qu'il ne cesse de faire subitement la pièce qui voudrait que ça dure en dépit des très faibles traces de bougé, du souffle des voitures dans nos nuques parterre, de leur nez presque tendres au moment de tuer.

Ce qu'on entend de la dureté étroite les bras les mains pour en finir s'ébruitent débarrasse les gestes en dérange les souffles seules sont nos mains jetées dans l'air de la tombe nos mains seules et secouées de toux.

Parures amoureuses de nos êtres vivants les uns aux autres enluminés emmurés au réduit de son sommeil s'essayant et s'essayant encore à passer des murs aux meubles par toutes sortes de peintures et de décors jusqu'à ces petits morceaux de baies rouges laissés sur le sol de bois pour l'oiseau mort.

Lui va sur le, sur l'un, lent plan tracé par l'âme sur le debout des choses courtes par l'avant d'un qui reste à attendre plus bas dans le froid du café. Et rend dur que son cercle retour exige, s'octroie, ne donne pas dans la colère.

Seule, l'eau, et l'enfant, qui entend, une ébullition.

Elle prend le train, seule avec son fils, n'y tient plus et passe à travers moi. L'impression de passer après tous les camions, mon amour, des camions de murs et de bras qui s'encadrent les anges à l'angle même d'une rue très en bas où l'on tombe de l'appartement, après s'être endormi, après s'être jeté. L'étendoir se chavire coin organisé aux affaires courantes aux assistances au jour du jour panoplie de papillons garanties au jour du jour chantant le craquement de leurs ailes de papier pendues par paires, représsailles de l'aiguille architectures motifs et damassées armée vivante trompée par d'innombrables broderies qui font office... Foutue méticulosité de nos langues de cœur qui force nos lèvres au demeurant murmure de l'enfant.

Essaims dressés de pâleurs et d'éclats tandis que les cadres et les murs, et ses cheveux où se forment des nœuds où pousse la queue de quelque oiseau. L'espace s'émaille à hurler le blanc, à contre amour, à mort d'oiseau, blanc insensible qui coule d'un plat sans paroles sous le simili bleu de l'œil qui sait l'état de notre maison au corps fondu de l'autre.

Se dire qu'il n'y a pas de faute dans le carrelage impeccable et trempé des yeux et que ça ne marche pas même à articuler l'avant et l'après et de marcher ainsi dans le sens des objets, dans l'appentis du vent, ses lanières, ses tringles et le gris qui s'engorge au fil en avalanche coupable dans l'enclos des lumières du dedans qui ne sont pas les mêmes que les lumières écarquillées du dehors qui ne sont pas les mêmes.

Chacun peut-être souhaite demander pardon apporte dans l'air autant de papiers passés à plier, papillons de papier tant de brassées graciles et fredonnantes et l'enfant vient sur le devant on se souvient des anges, du bord de leurs robes, de tous les accessoires des tableaux anciens mais tu prends l'image entière tandis que je laisse au moment même l'ensemble concret derrière moi les trucages, les marches, les formules d'amour, les zones de sensibilité, en averse les murs l'évidence vitrée où tape la pointe de quelques oiseaux les pattes prises dans la vrille des sacs de plastique danse en tournant danse en tournant le pas vers l'envers du sac, les cheveux, les cerceaux, les genoux repliés, maladroite pour tomber et personne pour dire.

Muriel Couteau



Les pins - Jean-Claude Bouchard

web www.lapageblanche.com

mail contact@lapageblanche.com

direction de publication Pierre Lamarque

direction de rédaction Constantin Pricop

réalisation Mickaël Lapouge

ont collaboré à ce numéro Xe M. Sánchez, Khalid EL Morabethi,
Blandine Longre, Calique Dartiguelongue, Jean-claude Bouchard, Muriel
Couteau

dépôt légal : à parution / ISSN 1621-5265

la page blanche association loi 1901

la reproduction même partielle des articles et illustrations publiés par la
page blanche est interdite sauf autorisation